

*des devoirs à remplir à l'égard de ceux qui sont morts, et je ne trouve pas de circonstance ni d'époque plus favorables pour vous en parler qu'en ce jour.—Vous tous qui m'entendez, recueillez vos pensées et écoutez attentivement ce que les morts demandent en attendant, de votre part.*

Jésus Juge des vivants et des morts, bénissez mes paroles.

Chaque jour nous voyons que la mort, épargnant ni l'âge, ni le sexe, ni les conditions, emporte de sa main impitoyable, tantôt celui-ci, tantôt celui-là, même les personnes qui nous sont les plus chères. Et quand elle a frappé et emporté un de nos amis ou de nos parents, la douleur nous déchire, et nous gémissons, et nous sanglotons et des torrents de larmes s'échappent de nos yeux. Vous croyez peut être que je vous dirai : Ne vous attristez point, ne pleurez pas ? Non, Jésus seul avait le droit et le pouvoir de le dire, lui qui souvent par sa toute puissance arrachait à la mort sa proie, qui rendait pleins de vie à leurs parents ceux qui étaient décédés et semblaient être entrés pour toujours dans l'éternité.

Donnez donc des larmes à ceux qui sont morts, pleurez-les. C'est un devoir, une œuvre de miséricorde pour vous. L'Écriture-sainte ne dit-elle pas : " Mon fils verse de larmes sur ceux qui sont morts ! Oui, pleurez comme si vous-même vous aviez éprouvé un grand malheur." C'est ainsi que Joseph pleura en Égypte quand il eut vu mourir son père Jacob. Il se jeta sur son corps pâle et glacé, l'inonda de ses larmes, l'embrassa et lui ferma les yeux. L'endroit même où il ensevelit ses restes vénérables, retentit longtemps de ses cris de douleurs, et fut nommé dans la suite le lieu de la tristesse. C'est ainsi que David pleura amèrement Saül son roi, et Jonathas, son tendre ami.—Oui, Jésus-Christ lui-même pleura près du tombeau de son ami Lazare, à ce point que les Juifs s'écrièrent en voyant couler ses larmes : " Voyez comme il l'aimait."